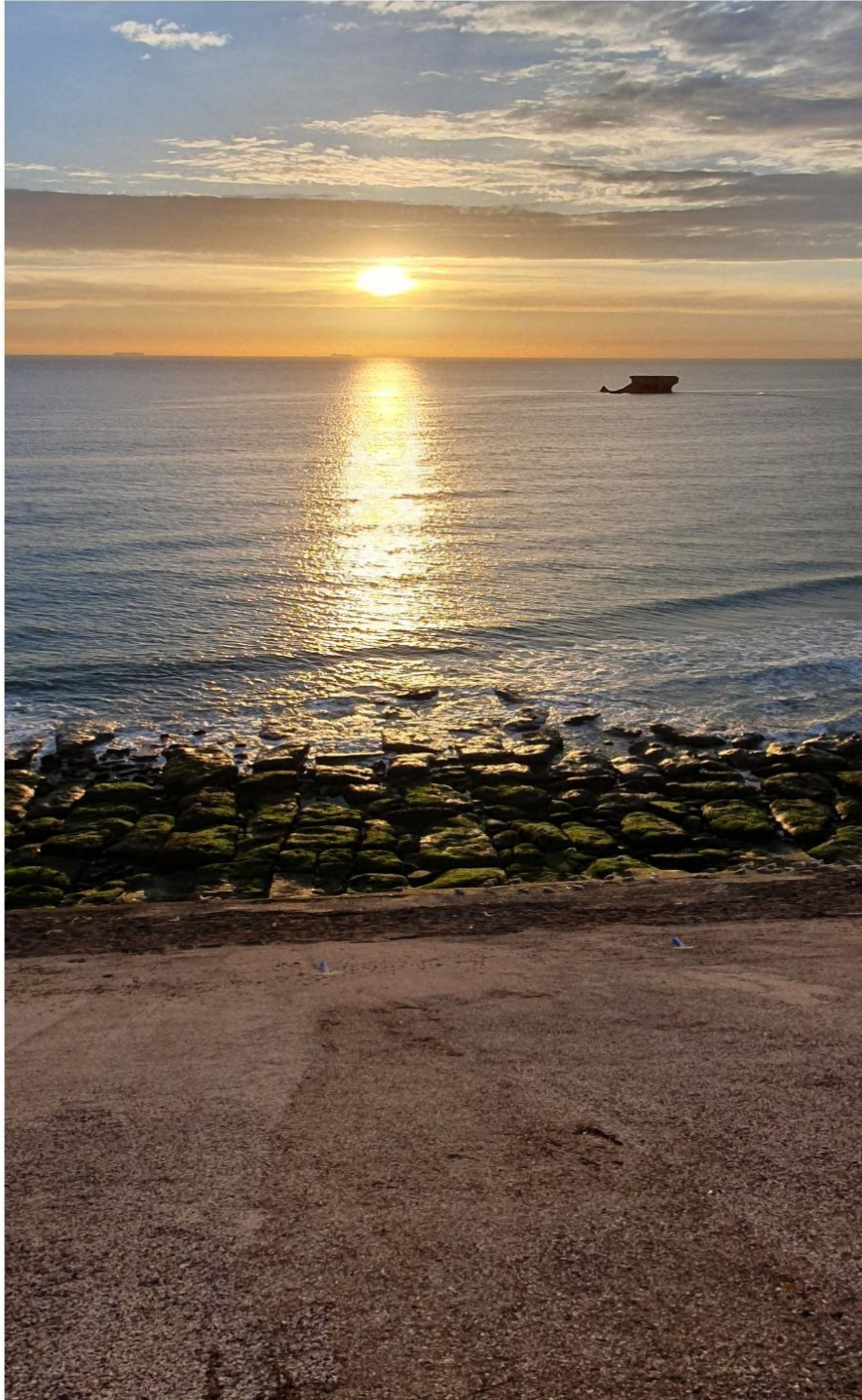


SOLEIL EN CLAIR-OBSCUR

Pour ne plus tomber dans le trou.



MARIE ELLE.

Marie Elle

Soleil en clair-obscur

Pour ne plus tomber dans le trou

© Marie Elle, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7406-4

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Le Vrai peut quelque fois n'être pas vraisemblable ». Boileau

Avec mes remerciements à :

Marie Thérèse et à Samuel pour leurs conseils avisés,
à l'École Publique, à tous mes enseignants qui m'ont encouragée et tous mes formateurs en développement personnel,

Jacques Salomé* dont les lectures m'ont exhortée à pousser en avant mes recherches,

Pierre et Nicole, et aussi l'équipe d'Analyse Transactionnelle* de l'école de Saint André*, particulièrement Brigitte Rubbers* et tous les stagiaires qui m'ont aidée à me construire.

À toutes les femmes ayant vécu ce genre ou ces genres de situation (sachant que cela pourrait être des hommes)

À mes enfants pour leur patience et leur amour qui m'a beaucoup soutenue, et ce en dépit des flèches acerbes que leur état d'adolescent m'adressait parfois.

Les fautes d'orthographe apparaissant dans certains courriers sont là pour donner plus d'authenticité dans le contexte donné.

Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence.

AVANT-PROPOS

J'ai commencé à écrire ce journal de « M » un 13 janvier 2000, avec l'intention de le tenir régulièrement, comme un jardin secret, à la première personne du singulier pour entrer dans la peau du personnage, mieux appréhender les contours d'un problème de plus en plus répandu. Nouvel an, nouvelles décisions, nouvelles permissions. M : l'acronyme d'un « Moi » en devenir, les M de différents prénoms de fille, de femme, de Maman et encore de celle qui... AIME ! Puis, il s'est avéré que je m'y suis reportée ponctuellement, voire de manière hétique, ce qui me correspond bien. Était-ce un exutoire, un moyen de déposer ici et maintenant ce qui était trop lourd à porter ? Au fil du temps, il m'a semblé, que j'éprouvais la nécessité non seulement d'analyser ce qui se passait dans cette relation, tous ces rayons de soleils en plein ciel de désespoir, mais aussi d'équilibrer la tristesse avec des petites pointes d'humour – j'ai toujours apprécié le « comic relief » chez Shakespeare – Ce voyage au bout de Soi m'a permis de mettre en exergue non seulement mes propres fragilités exacerbées mais aussi mes forces.

Et puis, il y eut ces moments d'égarement où je ne POUVAIS pas écrire, ces « accidents », pannes d'ordinateur, pertes de fichiers, pannes d'inspiration ou de mémoires, ces actes « manqués » ? Il paraît que le hasard n'existe pas ? Enfin, il y eut ce moment où cette histoire m'a semblé pouvoir intéresser autrui, à commencer par les familles recomposées, les victimes d'accident en butte à l'administration, les victimes des pervers narcissiques, enfin tous ceux qui s'intéressent à la relation homme-femme ! Le hasard fit que ce jour-là mon horoscope me fit un clin d'œil en m'encourageant à publier mes écrits ! Alors, je décidai d'en imaginer un dénouement et donc de les reprendre pour compléter ce journal devenu au fil du temps prétexte à l'écriture d'un roman permettant de prendre du recul, une mise en abîme certes nécessaire, basée sur des fragments de vies personnelles – dont mon accident fait partie – S'y ajoute à la fin une liste non exhaustive de références, sources d'informations et de données.

MY DIARY

13 Janvier 2000

Voilà, je commence aujourd'hui. Ce peut être un journal ou juste un désir pour moi de noter des pensées sur ma vie ici et maintenant. Aujourd'hui, jour symbolique, anniversaire de François.

Cela fait dix mois que nous nous sommes rencontrés tout à fait par hasard. J'avais répondu à un message bizarre sur un site internet de rencontre d'un certain F et je pensais, croix de bois croix de fer, avoir mis ma réponse à la poubelle mais elle était partie et arrivée. Dans le style Lagaffe, il n'y a pas que le célèbre Gaston. M Lagaffe ne se débrouille pas mal non plus.

Bref nous avons « chatté » et j' ai découvert qu'il s'y connaissait en psychologie surtout freudienne et c'est moi qui ai proposé de nous rencontrer plutôt que de discuter virtuellement. Je ne manquais pas de culot, quasiment me faire inviter chez un parfait inconnu, oui mais je ne suis pas un avatar, et puis un psy, près de chez ma mère, et pour un thé (un thé c'est rassurant). C'est fou ce qu'on essaie de se rassurer comme on peut. Mais à plus de quarante ans, seule avec deux enfants – dont j'ai la garde quotidienne, un week-end sur deux – divorcée depuis deux ans, blessée dans mon amour-propre, en mal d'amour et en quête de reconnaissance, si je ne prenais pas de risque... Était-ce si insensé ?

Alors un vingt mars, jour du printemps ensoleillé, je me suis rendue chez lui, ai découvert une immense maison bourgeoise, imposante, avec des salons et des chambres partout, des hauts plafonds spécial atlante, nous avons bu le thé dans son salon inondé de lumière, et j'ai été éblouie par ses yeux bleus clairs qui me transperçaient l'âme, il avait les cheveux blonds mi-longs épars, avec une mèche qui recouvrait une calvitie naissante sur son crâne et portait une tenue assez décontractée, une chemise foncée et un jean noir. Des couleurs sombres seyantes. Il souriait, et ses phrases étaient ponctuées de petits rires à tout bout de champ, sans raison apparente. Qu'avais-je dit de si drôle ? Était-ce moi ? Mon « look » ? Un épi ? J'ai éprouvé un drôle de sentiment. Comme une intuition. Et puis je me suis reprise. Ce devait être nerveux. Il était d'assez petite taille, en tout cas moins grand que moi qui portais, en plus, des chaussures à talons moyens. Je n'étais pas allée jusqu'aux talons aiguilles. Mais la femme en moi se disait que c'était plus féminin, plus sexy de paraître plus svelte en usant de ce petit stratagème. Et enfin il commençait chacune de ses phrases par mon prénom, ce qui me touchait beaucoup. Je n'y étais guère habituée.

Des plantes surplombaient ses meubles et dévalaient comme des ruisseaux. J'adore les plantes.

La lumière était éclatante.

Ses yeux si clairs, si clairvoyants, si bleus.

Nous avons échangé sur plein de sujets et il semblait avoir des idées en harmonie avec les miennes, la tolérance, il aimait jouer au scrabble, comme moi. Comme un miroir.

Alors nous nous sommes proposé de nous revoir cette fois chez moi. Il était le spécialiste des soupes maison. J'ai accepté sa suggestion de m'en apporter une et un poulet rôti. J'ai trouvé ça top.

Il est venu, sans soupe et en m'apportant un poulet pas cuit.

C'est ainsi que notre histoire avait commencé, chacun chez soi, mais on se voyait le week-end. Et, tous les jours, il m'appelait au téléphone. Il me trouvait tout le temps géniale et souhaitait que nous ayons un enfant ensemble, à mon âge, quarante cinq ans, c'était insensé mais très flatteur. On ne m'avait jamais parlé comme ça. Nous avons fait l'amour bizarrement, je n'ai rien vu venir. Tout d'un coup, j'étais sous son corps mince et le mien s'est littéralement offert à ses allez viens rapides. Allez, vous êtes cet autre. Viens, nous sommes dans l'intimité. Ce jour-là, il m'a déclaré qu'il n'avait jamais mis autant de temps, ce qui m'avait surprise. Très rapidement il m'a présentée à ses enfants, qu'il a en garde alternée, une semaine chez lui, une semaine chez leur maman, à ses parents, des gens rigolards, encore plus que F, gentils simples accueillants mais assez portés sur la bouteille. « L'eau ça rouille. » Et rapidement il m'a proposé de partager les vacances avec lui et ses deux enfants Enzo et Sandra en camping. Un copain à lui y allait avec ses enfants. Un camping naturiste escarpé. Je n'avais jamais pratiqué. À l'âge où une femme n'est pas forcément dans la phase la plus harmonieuse avec son corps. Pas facile. En plus j'avais des problèmes de genou, le camping, la montagne... Je devais être folle ! J'ai dit oui.

— OK, mais on ne va pas passer tout le temps ensemble avec Bernard, hein ? J'ai plutôt envie qu'on soit à deux —

Rapidement il m'a aussi présenté ses amis très spéciaux, l'un dont il avait changé le prénom, d'autres plutôt pervers (c'est ainsi qu'ils m'ont été présentés) qui payaient la note du resto au centime près selon ce qu'ils avaient commandé. Style sketch de Muriel Robin. Dix mois de vie une fois chez lui une fois chez moi. Le téléphone tous les soirs. Des séances de sexe, quand il en accepte l'idée, et pour lesquelles je sautais à pieds joints sur chaque proposition qui surgissait, dans lesquelles j'essayais de prolonger des préliminaires tendres, et lui menant

régulièrement le jeu en initiant diverses positions, la levrette, il adorait, mais jouissait encore plus rapidement, par moments, il me mettait un doigt dans l'anus, ce qui m'excitait terriblement, la position soixante-neuf, mais s'il aimait que je prenne son large pénis en bouche, il n'appréciait guère me lécher ma petite forêt intime : on finissait alors rapidement en position missionnaire. Et puis moi en bord de lit, lui à genoux introduisant profondément son pénis en moi. Ou encore par derrière. C'était la période essais érotiques, pendant laquelle je m'initiais au retardement par tous les moyens possibles de ses éjaculations précoces. La période pendant laquelle F m'intégrait dans ses relations familiales et sociales, mais s'intégrait peu aux miennes. Moi entièrement offerte. Je lui faisais des petits cadeaux régulièrement, car c'est mon style. Le don. La B.A. Girl-scout. Je l'aidais pour tout, à tapisser chez lui, à bouger ses meubles – quitte à me casser un talon en descendant l'escalier. Mais une « warrior » est une « warrior » ! – à aménager son jardin abandonné. Il savait que j'adorais cultiver mon jardin, proposait de s'y mettre lui aussi et m'encourageait à l'aider pour tout en me serinant que j'étais géniale.

Mais de cadeaux de sa part point.

Et puis, ce 13 janvier, j'ai commencé par me lever en pensant à lui et à son anniversaire donc et j'ai eu envie de l'appeler pour le lui souhaiter. Et là, petite prise de conscience, ma petite voix intérieure me disait : « mais non ! Tu vas encore lui casser les pieds, l'encombrer, l'envahir. Pourquoi te jettes-tu toujours tête baissée au-devant de lui ?? Cette fichue overdose de générosité qui fait de toi une pauvre loque toujours en don et qui reçoit si peu ! Et puis, tu vas finir par le lasser, il va en avoir marre de toi, pauvre poire ! » J'ai failli abandonner mon idée, et puis je me suis mise à mon écoute, au plus profond de moi, je me suis demandé quel était mon réel désir, sans tenir compte du reste, et le désir de l'appeler était bien là. Alors, au diable les considérations, j'ai téléphoné pour délivrer ce nouveau message d'amour. Sa voix chaude m'a un peu rassurée.

J'ai fait mes courses ensuite, en me disant que, décidément, ma petite voix intérieure était omniprésente et qu'il faudrait bien que je me décide à transcrire ce qu'elle me disait, comme pour m'en débarrasser. J'ai le sentiment parfois qu'elle m'encombre et je voudrais bien pouvoir refaire du yoga, car c'est bien là que j'ai appris à la laisser au repos, et moi aussi par conséquent !

Je me disais donc en faisant mes courses, que le hasard faisait sans doute bien les choses, en déchargeant mon portable et donc l'empêchant de me joindre plus tôt. Car, sans doute, me serais-je pressée, stressée pour le rejoindre ce midi, comme il pensait me le demander, au lieu de cela, j'ai fini ma petite tâche

tranquillement. Oui, j'ai bien besoin de temps pour moi, pour me retrouver, aussi pour m'occuper de moi, de mes enfants, de mon intérieur, et aussi de ma petite chatte, Minette, quand elle est là. Pourquoi ai-je donc la fâcheuse tendance à courir toujours vers François, lui donner tout, mon amour, ma tendresse, mon temps et à m'oublier quelque part ? Je ne sais pas s'il s'en rend compte... Il me semble qu'il pourrait tout me prendre, car je suis souvent prête à tout donner et il ne le saurait même pas. Voilà, je l'aime trop et je pense que je ne suis pas aimée de lui, pas vraiment. En y pensant, j'ai senti mes yeux qui piquaient, je veux aussi apprendre à laisser mes larmes couler, quand j'en ai besoin.

Bon, en rentrant à 11h30, j'ai décidé d'attendre un peu avant de le rappeler, pour dire que j'irais chez lui cet après-midi et ma petite voix intérieure ajoutait : « et pas ce midi ! » Oui, j'avais décidé de manger ici, dans ce qui me sert encore de chez moi et qui ne l'est plus tout à fait. Je me suis quand même félicitée, au passage, d'avoir réussi à me privilégier un moment pour moi, malgré l'ampleur de la difficulté à avoir à lui dire non en quelque sorte.

Donc, oui, j'ai besoin de me donner du temps, pour ne pas penser ou penser, faire ou ne pas faire.

Aussi pour tenter de répondre à cette vaste question : quel est mon réel désir par rapport à François ?

Je ne me sens pas bien, en effet dans ma relation, comme perdue dans la brume et je ne sais pas comment lui dire. Toujours ma peur de le blesser et surtout de le perdre. J'ai parfois un sentiment de désespoir qui m'envahit, quand je ne me sens pas entendue. Comment trouver les mots pour exprimer ce mal-être, peut-être le sortir de moi, sans déformer mes sentiments ? D'abord, il y a ces fichues comparaisons, et qui me laissent pantoise devant, je dirais, un manque de générosité en face de moi. Par exemple, j'ai songé aux petites cuillères que je ne vais pas lui apporter pour la Fête qu'il prépare pour son anniversaire, car j'en ai besoin – en plus il ne me les rendrait pas – une cinquantaine d'invité-e-s au moins, je vais lui conseiller d'en acheter en plastique et j'imagine qu'il va rechigner sur cette dépense – mesquine à mes yeux – alors que, paradoxalement, il était prêt à acheter plus de six bouteilles de champagne, et qu'en proposant de préparer un punch, en plus de tous les petits plats que je vais confectionner, je lui fais quand même faire une sacrée économie, je me dis aussi qu'il va lésiner sur les courses, « il y en a assez, ou il n'y en a pas besoin », je connais son leitmotiv, alors que ce sera le contraire. Et je sais que, de mon côté, je n'hésiterais pas pour qu'il y ait suffisamment de tout, en quantité, et pour tout le monde, quitte à acheter des produits moins onéreux.